



« À lire les éditorialistes, la France entière, lassée du culte frelaté de la consommation, est prête pour une renaissance morale – à condition que l'exemple vienne d'en haut. »

Le Bien d'autrui

L'ÉDITORIAL D'ÉLISABETH LÉVY

D'accord ils exagèrent grave. Ces patrons qui ont perdu, avec le sens commun, le sens du commun et partent les poches pleines en laissant leurs usines vides, ce président qui a « la banane », une déplaisante propension à admirer les riches et des penchants dictatoriaux prononcés ; et pour finir, ce pape pas *fun* pour ne pas dire parfaitement à côté de la plaque quand il paraît couvrir sinon autoriser l'excommunication de la martyre et la réintégration des salauds. Tout cela appelle une critique sans concession et peut-être, dans le cas de patrons récompensés malgré – ou pour – leur incurie, une condamnation morale ou judiciaire. On peut au minimum reprocher à Benoît XVI, Nicolas Sarkozy et aux chefs d'entreprise qui se sont fait tirer l'oreille pour renoncer à leurs cadeaux de départ d'être ou de paraître insensibles aux émotions et aux colères, souvent légitimes, qui montent des tréfonds des sociétés. C'est un fait : ils ne vivent pas dans le même monde que nous.

On peut réfuter les arguments avancés par François Miclo pour défendre le pape sur la question du sida (page 8). Encore faut-il accepter d'examiner ces arguments à la lumière de ce qu'a vraiment dit Benoît XVI. Certains des reproches quotidiennement adressés à Nicolas Sarkozy sont justifiés. Faut-il pour autant hurler aux libertés en danger ? Peut-on sans rire l'habiller en dictateur ? Sur ce sujet, le PS est peut-être plus déconnecté encore que ce que démontre brillamment Marc Cohen (page 4). Il faudrait déjà prouver que nos libertés sont menacées et qu'elles le sont

par Sarkozy (qui est bien trop transparent pour être menaçant). Et puis peut-être que les peuples des pays riches, ou une partie de ces peuples, en ont plein le dos des libertés. Quand la première liberté, c'est celle de se faire virer sans ménagement, sans parachute et sans gilet de sauvetage, ou de s'écraser devant des chefs incompetents ou des élèves insolents, quand la liberté libère le fort et opprime le faible, on ne saurait s'étonner que beaucoup réclament un peu moins de liberté et un peu plus de sécurité et d'égalité, y compris dans leurs versions extrémistes.

L'unanimité a toujours quelque chose d'étouffant. Or, s'agissant des nouveaux ennemis du peuple, il n'est pas question de critiques légitimes ou de reproches fondés, mais de procès médiatiques et expéditifs, de chasses à l'homme et de lynchages. Démission ! Contrition ! Excommunication – des excommunicateurs ! La vindicte des masses est encouragée à grands coups de sondages et de titres ronflants : 43 % des catholiques français veulent que le pape s'en aille, 85 % des Français veulent une loi limitant le salaire des patrons. Haro sur les profiteurs ! *Marianne* dénonce « les copains du Fouquet's qui s'en mettent plein les poches ». Pas un chroniqueur, parmi les dizaines qui arpentent notre PAF, qui ne se soit fendu de sa guignolade contre Benoît XVI. Toutefois, les patrons arrivent largement en tête comme têtes de Turc nationales – d'ailleurs, même Obama les pointe du doigt. D'une extrémité à l'autre de l'échiquier politique, du bas en haut de l'échelle sociale, on rivalise

dans l'indignation, le renoncement vertueux. Comment peuvent-ils ? Comment osent-ils ? À lire et entendre les éditorialistes, la France entière, lassée du culte frelaté de la consommation, est prête pour une renaissance morale – à condition bien sûr que l'exemple vienne d'en haut.

Certains se réjouiront de cette ambiance prérévolutionnaire. De même qu'on a, en 1789, moralisé la politique avec le succès que l'on sait, il est temps de moraliser le capitalisme. Pas question bien sûr de se priver d'écrans plats achetés à des prix qui font de l'ouvrier européen un chômeur de luxe. Comme le monde meilleur n'est pas pour demain, il faut bien profiter de celui qu'on a sous la main. Tout en clouant quelques néo-aristocrates récalcitrants au pilori médiatique – plus humiliant mais moins radical que la guillotine, et bien plus divertissant pour le public : les tricoteuses de la Concorde sont aujourd'hui assises devant leur télé. Bref, en attendant que les derniers soient les premiers, il faut au moins que les puissants d'hier en bavent. « *Je ne veux pas gagner plus, je veux que les riches gagnent moins* », proclamait un manifestant le 19 mars¹. On ne saurait exclure que la soudaine appétence collective pour la vertu et la frugalité soit surtout l'alibi du ressentiment.

[Élisabeth Lévy est directrice de la rédaction de Causeur.]

1. Que le lecteur qui nous a signalé cette pancarte soit ici remercié.

www.causeur.fr

Directrice de la rédaction : Élisabeth Lévy. **Rédaction :** Gil Mihaely, François Miclo, Basile de Koch, Marc Cohen (brèves), David Martin-Castelnaud, Raül Cazals. **Collaborateurs :** Alain Finkielkraut, Antoine Mercier, Aviad Kleinberg, David Abiker, Elie Barnavi, Paul Thibaud, Trudi Kohl, Rony Brauman, Luc Rosenzweig, Cyril de Pins, Jérôme Leroy, Bruno Maillé, Cyril Bennisar, Guy Sitbon, Pierre-Henri Tavoillot. **Conception :** Jean-François Baum.

Administrateur : François Miclo. **Directeur de la publication :** Gil Mihaely. **Causeur est édité par Causeur.fr**, 9 rue Léopold-Robert, 75014 Paris. SARL au capital de 50 000 €, RCS Paris. Siret 504 830 969 000 11 Naf 724 ZA. Dépôt légal à parution. **ISSN** 1966-6055. Commission paritaire : en cours. Imprimé par Graficor, 14, rue Montgolfier 93110 Rosny-sous-Bois. **Contact :** abonnement@causeur.fr

Sommaire

Éditorial	p. 2
Ma grève à moi	p. 3
Le Livre noir du social-mélangisme	p. 4
Estampe : Alain Robbé	p. 4
Parrains et grands frères	p. 6
Et préserve-nous du mal	p. 8
Terreur dans la « représentation »	p. 10
La drôle de crise	p. 11
Daniel Cohen : « C'est à l'État de définir le partage des profits. »	p. 12
Variété avariée	p. 14
Rions un peu avec les Guignols	p. 15